

LIVRES

Les écrivain·es ont leur château

A Monthey, la Maison des écrivaines, des écrivains et des littératures est au service de la profession. Visite d'un lieu unique, rapidement devenu nécessaire... et d'une librairie tout aussi stimulante.

JEUDI 7 AOÛT 2025 ANNE PITTELOUD



Concentration lors de l'atelier «Ecrire la montagne», animé par Pauline Desnuelles le jeudi 5 juin dernier à la MEEL. DÉCLIC PHOTOGRAPHIES

«L'ART AU VERT» (5/7)

Cet été, Le Mag s'intéresse à la culture excentrée, qui s'épanouit loin des centres urbains ou des courants dominants.

Monthey, nouveau centre des littératures contemporaines? C'est en tout cas depuis la commune de 20'000 habitant·es au pied des Dents du Midi, dans le Chablais valaisan, que rayonne depuis trois ans la Maison des écrivaines, des écrivains et des littératures (MEEL). Ce lieu d'accueil, d'échanges et de formation a été créé par et pour les auteur·trices, débutant·es ou confirmé·es, afin de leur offrir soutien, visibilité et accompagnement. A l'aube d'une quatrième saison qui démarre en septembre par un cycle sur le monde de l'édition, la MEEL a si bien prouvé sa raison d'être qu'on se demande comment on a pu s'en passer.

On entre dans la cour pavée du château de Monthey, à deux pas de la place centrale. Un escalier étroit grimpe sur la droite, des paillassons ornés du sigle MEEL nous guident jusqu'au premier étage. La romancière Abigail Seran nous accueille. On découvre à sa suite deux bureaux donnant sur la cour, une cuisine, un petit salon chaleureux où trône une bibliothèque, une salle inondée de soleil où se réunir et écrire. Les fenêtres ouvrent sur les toits et l'horizon, les tons sont joyeux, on se sent comme à la maison. Juriste de formation, Abigail Seran est la directrice des lieux et l'âme de ce projet singulier. Entretien.

Comment est née la MEEL? Elle semble avoir émergé avec une rapidité et une facilité déconcertantes.

Abigail Seran: Cela a été rapide, oui, mais je ne dirais pas que ça a été simple. La MEEL est la petite sœur de l'Irish Writers Center de Dublin, que j'ai découvert quand je vivais en Irlande il y a une dizaine d'années. Il donnait des cours d'écriture pour *non native english* tous les samedis. Quand j'ai demandé mon affiliation, j'hésitais à me dire professionnelle même si j'avais publié trois livres. Pour eux, c'était évident que je l'étais, je me suis sentie reconnue et y ai découvert un endroit au service des écrivain·es, qui proposait rencontres et soutien. De retour en

Suisse avec ma famille, on s'est installés à Monthey et j'ai tissé des liens avec la Société des écrivains valaisans.

J'ai évoqué l'idée d'une telle maison avec son président, Pierre-André Milhit, et Jacques Cordonier, alors chef du service de la culture du canton. En novembre 2021, quarante-huit heures avant le délai de dépôt des projets de transformation d'après-Covid, Pierre-André Milhit m'a appelée en me proposant que nous postulions avec ce projet. L'idée était de créer un lieu qui part des écrivain·es et qui va vers eux et elles. Que faire pour les autres? Pour avoir un impact maximal? C'est ce qui me tient à cœur. La MEEL veut répondre aux besoins et aux demandes du milieu, et je pense que les écrivain·es l'ont senti.

Se sont-ils rapidement appropriés les lieux?

Les jeunes auteur·trices ont été les premier·ères à se servir de la MEEL, sans a priori. Les cycles d'ateliers dédiés au monde de l'édition ont tout de suite rencontré un public désireux de connaître la chaîne du livre et les bonnes pratiques. Le premier cycle propose une prise de connaissance du terrain littéraire, le deuxième est ouvert à celles et ceux qui ont achevé un projet et sont en quête de publication. Il est compliqué d'entrer dans ce monde éditorial, on est très seul·e au début, démuni·e également face aux contrats d'édition. Une dizaine de plumes émergentes qui ont fréquenté ces formations ont ensuite trouvé éditeur, comme Velia Ferracini ou Marlène Mauris. A partir de là, grâce au bouche-à-oreille, ça a fait boule de neige.

La MEEL propose des formations pour les auteur·trices mais aussi des ateliers tous publics...

L'idée est d'offrir un appui aux professionnel·les, de les accompagner dans l'évolution de leur carrière et de les mettre en lumière. La MEEL essaie de dire oui aux propositions et demandes, d'être à l'écoute des besoins. Et nos ateliers d'écriture créative sont ouverts à toutes et tous, en effet. Ils

représentent des sources de revenus pour les écrivain·es et sont également une manière de les faire connaître.

Souvent, ils et elles donnent leur premier atelier chez nous et poursuivent ailleurs, la MEEL faisant office de tremplin.

Quelles sont vos différentes activités, et quels objectifs poursuivez-vous?

Je veux désacraliser l'écriture. Nous proposons des ateliers d'écriture créative ponctuels ou pour des projets au long cours, ouverts à des plumes de tous niveaux.

Vous trouverez ainsi des ateliers de technique de prose sur dix soirs, des ateliers de poésie, de théâtre ou de scénario sur quatre soirs, des ateliers thématiques sur une journée (chanson, humour, jeunesse, slam, bande dessinée...), des workshops. Tous sont grand public, sauf les cycles consacrés au développement de la carrière des écrivain·es professionnel·les, qui prendront dès septembre la forme des «boîtes à outils» du vendredi après-midi.



«Il y a beaucoup de concurrence et on gagne à être solidaire»

Abigail Seran

En Irlande, comme dans les autres pays anglo-saxons, on parle des littératures au pluriel, sans faire de hiérarchie entre le polar, la poésie, le slam, la BD, la romance... Nous proposons tous ces genres dans une idée d'ouverture et d'exploration. Les gens suivent souvent plusieurs ateliers, découvrent ainsi d'autres domaines par la pratique. C'est très formateur.

Comment mettez-en lumière les littératures romandes?

Deux fois par an, nous organisons une rencontre avec les libraires et bibliothécaires, qui connaissent souvent mal la littérature suisse. Les membres du comité de la MEEL leur présentent deux ou trois écrivain·es romand·es pris·es parmi nos membres (*à ce jour, 110 auteur·trices de tous les cantons romands, ndlr*). L'impact est important, les livres sont achetés, des rencontres peuvent avoir lieu... Nous travaillons à la visibilité des auteur·trices également sur les réseaux et sur notre site. Nous avons lancé un club de lecture, repris par la médiathèque de Monthey car nous voulons nous concentrer sur l'écriture.

Je défends aussi l'importance de la traduction, d'autant que nous sommes dans un canton bilingue, et j'espère que la MEEL servira à l'avenir de relais pour faire connaître les livres des deux langues auprès des éditeurs. Enfin, nous développons des contacts et des partenariats avec d'autres institutions, notamment à Monthey qui a une vie culturelle incroyable. Je pense au théâtre jeune public La Gare, au Théâtre du Crochetan – Manuella Maury viendra chez nous cet automne –, à Malevoz quartier culturel (*lire LeMag du 25 juillet dernier, ndlr*) avec lequel des discussions sont en cours...

Quels sont les chiffres de fréquentation de la MEEL?

Selon les statistiques de mai, 650 personnes sont venues en trois ans. Entre la première et la deuxième année, la fréquentation a doublé, de même entre la deuxième et la troisième année. Les auteur·trices viennent de toute la Suisse

romande et de France voisine, jusqu'à Thonon. Monthey est centrale et nos horaires permettent aux participant·es de prendre le dernier train.

Comment expliquez-vous la rapidité avec laquelle la MEEL a pu ouvrir, alors qu'elle proposait quelque chose d'inédit?

C'est vrai qu'on ne rentrait pas dans les cases. Le projet est unique et les bailleurs de fonds ne voulaient pas entrer en matière. Nous avons mis du temps à gagner leur confiance et nous n'aurions pas pu démarrer sans le soutien de l'Etat du Valais. La mise à disposition de ces locaux au cœur du château par la Ville de Monthey a également été décisive. Puis, peu à peu, nous avons pu montrer nos spécificités, chiffres et coupures de presse à l'appui, et prouver notre crédibilité. Nous sommes aujourd'hui soutenus par la Fondation Göhner, la Loterie Romande, Pro Helvetia pour notre accompagnement de l'émergence.

Je travaille à 50% depuis trois ans – en théorie – et ma collègue Maurane Formaz à 25%. Le comité est très actif. Mais un 75% au total pour 58 événements par an et un centre de compétences ouvert à mi-temps, c'est clairement insuffisant. Monter une programmation nous prend deux mois et demi à trois mois de travail, il faut assurer une présence lors des événements. Nous sommes en sursurrégime depuis le début mais nous n'avons pas envie de réduire les projets alors que la MEEL prend un tel essor. Car nous touchons aujourd'hui aussi bien le grand public que les auteur·trices émergent·es et professionnel·les.

Vous parlez de centre de compétences...

Oui, nous recevons chaque semaine des appels de bibliothèques, d'associations ou d'amateur·trices cherchant des informations sur les écrivain·es, proposant des mandats, etc., - demandes que nous relayons auprès de nos membres. Nous sommes ainsi devenus un service de consultation et

d'orientation, une courroie de transmission entre les institutions et les auteur·trices.



A l'étage du château de Monthey, la MEEL offre des espaces accueillants. DÉCLIC PHOTOGRAPHIES

Nous mettons aussi en contact, par exemple, nouvelles plumes et écrivain·es confirmé·es lors de soirées *speed dating* qui leur permettent de se rencontrer et de se choisir pour postuler aux bourses de mentorat proposées par LittératurePro Valais.

Il n'est pas facile d'arriver dans le milieu littéraire sans connaître personne, sans lien avec la génération précédente. Quand le Canton a lancé ce dispositif, il a reçu très peu de postulations pendant les premières années, car les auteur·trices ne savaient pas comment se rencontrer.

Comment vous positionnez-vous par rapport aux autres lieux dédiés au livre en Suisse romande?

Nous sommes complémentaires. Je pense que la MEEL est le chaînon qui manquait. Nous voulons jouer un rôle là où nous pouvons avoir un impact important, sans prendre la place des

autres. Il y a beaucoup de concurrence et on gagne vraiment à être solidaire. Mieux on comprend le milieu, les besoins et difficultés de chacune des parties, les enjeux pour les maisons d'édition, plus les antagonismes peuvent devenir des complémentarités. C'est tout l'esprit de la MEEL: être au service de ce dialogue et de la qualité, pour que le grand public s'approprie aussi cette littérature romande encore trop peu connue.

En Irlande, j'ai été frappée de voir comment la littérature du pays est défendue bec et ongles, mise en avant par les journaux, dans les librairies où elle occupe des espaces immenses. Ici, il faut au contraire casser des préjugés injustes, qui n'existent d'ailleurs pas vis-à-vis des autres arts. Plus on sera nombreux et professionnels, plus cela ira vite.

Ouvert les lundis, mercredis après-midi et vendredis. Rue du Château 7, Monthey, www.meel.ch

Faim de rencontres et d'utopies

AOÛT 7, 2025 [ANNE PITTELOUD](#)

A Annemasse, Les Affamé·es est plus qu'une librairie: un lieu de débats et d'engagement, qui crée du lien. Rencontre avec son responsable, Pierre Holliger.

On traverse la zone piétonne marchande d'Annemasse, ses places aux terrasses ombragées. En face de l'Hôtel de Ville, des immeubles modernes s'arrondissent sur une courette au fond de laquelle une discrète devanture affiche une «Tribune» rédigée l'an dernier, au lendemain de la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron. «Nous pensons essentiel de contrecarrer les imaginaires d'extrême droite par d'autres récits. Dans nos diversités, nous œuvrons tous les jours pour faire de nos librairies des lieux de rencontre, de culture,